

sieurs fois par les Anglais, les religieux eurent le courage d'y demeurer encore pendant quelque temps ; enfin, la continuité du danger auquel ils étaient exposés les en fit sortir. La guerre cessée, ils revinrent tous ; mais le contact du monde avait produit en eux le relâchement et le refroidissement de la première ferveur. En 1526, la Trappe eut des abbés commenditaires ; en 1662, l'abbé Armand Jean le Bouteiller de Rancé, qui la possédait, entreprit d'y mettre la réforme, et en vint à bout. Il y rétablit l'étroite observance de la règle de Saint Bernard, en l'embrassant lui-même ; et depuis ce temps elle s'y maintient.

Les trappistes furent supprimés en France comme les autres ordres religieux ; mais ils ne se dispersèrent pas et ne rentrèrent point dans le monde. Ils se réfugièrent d'abord en Suisse, puis en Italie, d'où ils furent successivement chassés par les armées françaises. Alors, ils menèrent une vie errante, demandant à l'Allemagne, à la Russie même, un asile que ces États ne leur accordèrent point, et parcoururent ainsi l'Europe, toujours ensemble, et toujours observant, autant que les circonstances le leur permettaient, la règle de leur institut. Enfin, lorsque les temps leur devinrent plus favorables, ils rentrèrent en France et fixèrent leur résidence à la Meillerie, où ils se livrent à la prière, à la méditation et à la culture des terres.

(PHILIPPE LE BAS.)

QUATRE JOURS A LA TRAPPE.

Tout ce qui environne la Trappe a un air sauvage et triste. Des campagnes incultes, des plaines de bruyère, des bois peu vigoureux et des terres stériles, tels étaient les alentours de la Trappe quand je les ai parcourus, du moins dans la direction que j'avais prise.

Nous arrivâmes, mon guide et moi, à l'entrée d'une vaste forêt, qu'il fallait traverser dans presque toute sa largeur. C'est au milieu de cette forêt que s'élève le monastère de la Trappe. La flèche élégante de la chapelle domine la cime des arbres de la forêt, et s'élève majestueusement vers le ciel. Symbole admirable de la prière, qui se dégage des embarras de la terre et pénètre les cieux.

Le style grec domine dans la construction du couvent, dont les bâtiments, très-bien disposés et d'une grande simplicité, jouissent agréablement le voyageur.

Quelques prairies s'étendent autour de la demeure sainte. C'est là que le trappiste, la houlette du père à la main et la prière sur les lèvres, vient quelquefois conduire ses

agneaux, dont il a toute la douceur. Deux vastes étangs complètent dignement ce coup d'œil charmant.

Avant d'arriver à la Trappe, je m'étais figuré que je ne trouverais là que des hommes au teint pâle et livide, au front sévère et dur, inaccessibles à la joie ; mais je ne tardai pas à me convaincre que j'avais eu grand tort de juger la Trappe d'après ce que nous voyons dans le monde, et d'après ce qu'en dit le monde. Je fus tout étonné de voir là des hommes forts et vigoureux, des vieillards d'un âge très-avancé, et dont le front majestueux et serein n'était sillonné d'aucune ride.

En entrant dans le monastère, je fus reçu par un premier portier, simple laïque. Je trouvai là un jeune Polonais qui était venu, comme moi, admirer ces hommes de bronze pour eux-mêmes, qui ont mis entre le monde et leur asile un abîme infranchissable. Ce bon frère nous reçut avec cordialité, et nous conduisit à un second portier. Celui-ci était *Frère convers*. Sa robe était de laine brune. Une large ceinture en cuir en retenait les plis, et un chapelet pendait à son côté.

« Messieurs, nous dit-il, est-ce la première fois que vous nous honorez de votre visite ? — Oui, » répondis-je au nom de mon compagnon et au mien. A ces mots, il se prosterna à deux genoux devant nous, s'inclina profondément, et resta là quelque temps en silence, bénissant Dieu sans doute de lui avoir fourni un nouveau moyen d'exercer sa charité. Cela fait, il nous conduisit au troisième et dernier portier, appelé *Père du chœur*. Son costume est de laine blanche.

Il nous adressa les mêmes questions que le second portier, et se prosterna de même devant nous. Ensuite, il nous pria d'attendre un instant et disparut. Peu après paraissent deux autres religieux. Arrivés en notre présence, ils tombent à genoux, se prosternent ensemble, et nous barrent, pour ainsi dire, le passage de leur corps. Sans hésiter, et comme par inspiration, nous franchîmes cette barrière vivante : nous avions compris que le trappiste se reconnaissait digne d'être foulé aux pieds. Quelle leçon pour le voyageur orgueilleux ! Après cette cérémonie, les deux religieux nous conduisirent en silence à la chapelle, au chœur, à la tribune qui sépare les frères convers des pères du chœur, et de cette tribune à une seconde placée dans le fond de la chapelle, dominant la première, et destinée à recevoir les visiteurs. De cette tribune, nous descendîmes au parloir, toujours en silence ; les deux religieux nous prièrent par signes de vouloir bien nous asseoir sur un banc placé là, se placèrent l'un à notre droite et l'autre à notre gauche, et nous lurent le premier cha-